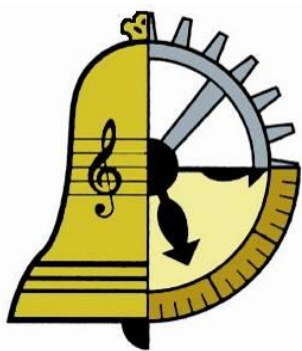


ACW



Belgique - België

P.P.

5030 Gembloux

6/ 68064

P 705102

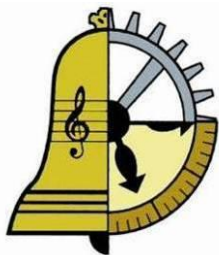
## Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne, a.s.b.l



***Une spectaculaire coulée de cloches  
à Gembloux***

ACW



## Association Campanaire Wallonne

Association sans but lucratif

**Objectifs** : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogerie monumentale, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.

**Membres d'honneur** : Philippe Dufrière, Emmanuel Vanderheyden

**Conseil d'administration** :

Président	: Jean-Christophe Michallek
Vice-président	: Serge Joris
Secrétaire	: Philippe Slégers
Trésorière	: Pascaline Flamme
Administrateurs	: Emmanuel Delsaute, Audrey Dye, Cédric Leclercq, Chantal Mollet, Marc Streel

**Secrétariat et siège social** :

Rue de la Station 48  
B-5080 Rhisnes  
Belgique (Belgium)  
Tél. : 32-(0)81-56.69.60 – e-mail : [secretariat@campano.be](mailto:secretariat@campano.be)

**Site Internet** : [www.campano.be](http://www.campano.be)

**N° d'entreprise** : 0457.070.928

**Cotisations** : **Belgique** : par virement au compte (banque Belfius, ex-Dexia)  
**IBAN : BE32 068 243661502 - BIC : GKCCBEBB**

avec mention de l'adresse complète du (des) cotisant(s)

- |  |   |           |
|--|---|-----------|
| - Membre de soutien et administrations | = | 30 € / an |
| - Membre ordinaire                     | = | 15 € / an |
| - Conjoint(e)                          | = | 5 € / an  |
| - Etudiant(e) et demandeur d'emploi    | = | 5 € / an  |

**Etranger** : uniquement par virement international au compte ci-dessus (pas de chèques svp)

- |                         |   |           |
|-------------------------|---|-----------|
| - Union européenne      | = | 16 € / an |
| - Hors Union européenne | = | 17 € / an |

# Sommaire

---

## EDITORIAL

- Nos églises et leur mobilier campanaire : un patrimoine en sursis ou en devenir ? – *Cédric Leclercq*..... p. 4

## LA VIE DE L'ASSOCIATION

- In memoriam Jacques Renders ..... p. 6
- L'Assemblée générale 2012, Namur, le 14 avril ..... p. 7
- Prochaine excursion ACW : visite des sonneries latines et byzantines du monastère de Chevetogne ..... p. 10

## CLOCHES

- On a coulé des cloches à Gembloux ! Un moment exceptionnel – *Emmanuel Delsaute* ..... p. 12
- Les cloches du monastère de Chevetogne – *Pères Thomas Pott et Cyrille Vael* ..... p. 18

## CARILLONS:

- Cloches, carillons et carillonneurs à la tour St-Nicolas, beffroi de Bruxelles – Partie 2 : Les anciens carillons communaux dans la tour de l'église St-Nicolas – *Jean-Pierre Félix*..... p. 26
- 150e anniversaire de la naissance de Jef Denyn : conférence à Louvain (Leuven), le 14 mai – *Serge Joris* ..... p. 36

## HORLOGERIE MONUMENTALE :

- Visite de l'ANCAHA à Tellin et Liège, le 20 mai – *Marc Streel*.... p. 40

## INFOS :

- Potins campanaires ..... p. 43
- Agenda ..... p. 45

*Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs  
La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire  
n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs*

**Comité de rédaction :** B. Chapelle, E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, Ph. Slégers.

**Photo en page de garde :** Coulée de cloches à Gembloux (Photo : Vincent Duseigne)

Le Bulletin Campanaire est publié avec le soutien du Ministère de la  
Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Patrimoine culturel



# Éditorial

Nos églises et leur mobilier  
campanaire :

## un patrimoine en sursis ou en devenir ?



**Cédric Leclercq**

---

***"Toutes les églises, classées ou non, sont du patrimoine et ont de l'avenir"  
(Coomans Thomas, Professeur à la K.U. Leuven)***

Avec la question de l'avenir des églises désaffectées ou en cours de désaffectation, nous sommes arrivés à un tournant dans l'histoire de la sauvegarde du patrimoine en Wallonie.

Jusqu'il y a quelques années, la question de l'avenir de nos églises était un sujet tabou et très peu abordé dans la presse ou dans le monde du patrimoine en général. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à une chute de la fréquentation des offices, ce qui a pour effet de provoquer le sursis de certains éléments de notre patrimoine religieux.

Face à ce constat, les autorités politiques et religieuses, en collaboration avec l'administration du patrimoine, ont ouvert les débats par l'organisation de journées d'études à l'instar de celle qui s'est tenue à Namur en décembre 2011 sur l'avenir des églises classées. Cette journée permit notamment de découvrir des exemples de réaffectation totale ou partielle des édifices culturels à l'instar de la chapelle Notre-Dame au Marché de Jodoigne. Parallèlement à la sauvegarde des éléments architecturaux, il est utile de poser la question de la destination du mobilier des églises qui souvent comporte des pièces de premier plan sur le plan historique et artistique. Malheureusement, ce patrimoine est aujourd'hui trop souvent victime du manque de connaissance en la matière ou de négligence de la part de certaines autorités civiles et religieuses locales ainsi que de certains gestionnaires des églises.

Le **patrimoine campanaire** est, rappelons-le, intimement lié au patrimoine architectural et mobilier de nos églises. Or, il est régulièrement laissé pour compte dans les projets de destruction, reconstruction, réaffectation ou restauration de ces édifices.

Suite à ce constat et aux différents débats relayés par la presse, plusieurs questionnements peuvent émerger :

- quelle place le patrimoine campanaire doit-il prendre dans le futur usage de nos églises ?
- à l'image des objets du culte, ne faut-il pas, en cas de destruction d'églises, créer des zones conservatoires de patrimoine campanaire (à l'instar des cloches de l'ancienne église Ste-Gertrude à Etterbeek) ou destiner les cloches à de nouveaux usages civils ?
- ne conviendrait-il pas de réaliser un inventaire des cloches, carillons et horloges monumentales en Région Wallonne afin d'enrayer leur disparition et de permettre ainsi aux gestionnaires d'avoir une meilleure connaissance de leur patrimoine campanaire ? Ceci permettrait de le protéger et de l'entretenir en bon père de famille. Couramment, les inventaires de ce type ne sont pas tenus à jour, lorsqu'ils existent.

Cette observation doit nous faire prendre conscience qu'il est temps de mobiliser nos forces en Wallonie afin de sensibiliser et accompagner les décideurs politiques et les gestionnaires locaux (clergé, fabriques d'église, paroissiens et autres) dans la conservation et la mise en valeur de leur patrimoine, campanaire en particulier. Un des canaux possibles pour ce genre de mission serait la création d'un observatoire du patrimoine religieux, à l'image de l'observatoire français <sup>(1)</sup>.

Transversalement à ces acteurs, l'Association Campanaire Wallonne a un rôle important à jouer dans la préservation de ce type de patrimoine ainsi que dans la réflexion sur la redéfinition de son avenir.

Le patrimoine campanaire, qui rythme la vie de nos villes et villages, doit, au même titre que l'ensemble du mobilier de nos églises, être réapproprié par tous les citoyens et non plus par les seules communautés paroissiales, au risque de voir disparaître à jamais des témoins artistiques et sonores de notre culture chrétienne.

---

1. Voir : [www.patrimoine-religieux.fr](http://www.patrimoine-religieux.fr)

In memoriam :

## Jacques Renders (1936 – 2012)

---



Jacques Renders nous a quittés le 17 avril 2012, victime d'une longue maladie.

Passionné par la mesure du temps, il était une des figures de proue de l'ACW en matière d'horlogerie monumentale. Membre de l'association depuis longue date, il y était fort apprécié et respecté de par ses connaissances techniques et historiques, ainsi que par son charisme et sa disponibilité à communiquer sa passion aux autres.

Nous nous rappellerons en particulier des nombreuses visites qu'il effectuait avec ses collègues et amis de l'association à la découverte d'horloges monumentales à sauver de l'oubli, de la remarquable conférence qu'il fit sur l'horlogerie monumentale lors de l'Assemblée générale de l'ACW de 2007 à Thuin (photo), des expositions horlogères qu'il a mises sur pied, des restaurations d'horloges monumentales qu'il a effectuées ou auxquelles il a participé, de son engagement à la mise en place des prémices d'un inventaire ACW des horloges monumentales de Wallonie, du souci de précision qu'il manifestait dans ses écrits consacrés à l'horlogerie monumentale ... Il a, dans ce cadre, contribué de manière significative au chapitre horlogerie monumentale du Carnet du Patrimoine consacré au patrimoine campanaire de Wallonie, publié en 2010 par la Région Wallonne en collaboration avec l'ACW. Son courage dans les épreuves de santé qui ont marqué la fin de sa vie ont eu valeur d'exemple.

Son décès laisse un vide certain dans l'association, car rares sont ceux et celles qui possèdent aujourd'hui un savoir et un savoir-faire analogues aux siens.

Le Conseil d'administration réitère ici ses très sincères condoléances à Mme Renders, ainsi qu'aux enfants et aux proches du défunt.



# L'Assemblée générale 2012

Namur, le 14 avril

*Serge Joris*



Le soleil était au rendez-vous à Namur pour y accueillir l'Assemblée générale 2012 de l'ACW.

La journée débuta par la visite du clocher et du carillon de la cathédrale St-Aubain (photo), sous la guidance de Bernard Chapelle, qui en a la charge au sein de la Fabrique d'église. Très fier des aménagements récemment réalisés pour rendre l'accès aux étages supérieurs plus aisé et étendre la tessiture du carillon à 49 cloches, il a invité les carillonneurs présents à s'y adonner à leur passion musicale.

L'après-midi, une bonne vingtaine de membres de l'association se sont retrouvés dans le magnifique réfectoire du Grand Séminaire de Namur pour l'Assemblée générale proprement dite.

Jean-Christophe Michallek, président de l'association, présenta le bilan moral et financier de l'année 2011 : stabilisation du nombre de membres, travaux divers de consultance (dont la participation aux travaux du Comité scientifique de gestion des beffrois de Wallonie), introduction du dossier de reconnaissance du carillon comme élément du patrimoine oral et immatériel de la Communauté française de Belgique, participation aux travaux de préparation du dossier international en vue d'une reconnaissance du même type au niveau de l'UNESCO, succès de la vente des recueils de compositions de Géo Clément récemment publiés par l'ACW, participation à divers séminaires, congrès et colloques en relation avec le domaine campanaire, suite de la mise à jour de l'inventaire des horloges monumentales de Wallonie, bilan financier positif, etc.

## 8 | La vie de l'association

Parmi les projets pour 2012, il signala, parmi d'autres, la rénovation de notre site Internet, la coulée de cloches programmée à Gembloux les 22-24 juin, l'excursion campanaire de l'ACW à Chevetogne le 29 septembre, la collaboration avec la RTBF dans le cadre de l'émission « Ma terre » (diffusion prévue fin 2012), la nouvelle politique en matière de soutien financier de l'ACW à des projets originaux de mise en valeur du patrimoine campanaire dans l'espace Wallonie-Bruxelles et la visite de l'ANCAHA au musée de Tellin le 20 mai (voir p. 40).

Vint ensuite l'octroi à Philippe Dufrêne et Emmanuel Vanderheyden du statut de (premiers) membres d'honneur de l'ACW, statut accordé en raison des nombreux services qu'ils ont rendus à l'association depuis sa



*J.-Chr. Michallek,  
président de l'ACW*



*Ph. Dufrêne et E. Vanderheyden,  
premiers membres d'honneur de l'ACW*

création, et l'élection de 6 administrateurs, soit :

- 3 administrateurs (Pascaline Flamme, Serge Joris et Cédric Leclercq) arrivés au terme de leur mandat et reconduits par l'assemblée pour un nouveau mandat de 4 ans
- 1 administrateur (Chantal Mollet) en remplacement d'Anja Coenen, dont le mandat est également arrivé à échéance, mais qui n'était pas candidate à son renouvellement
- 2 administrateurs (Marc Streel et Audrey Dye) dans le cadre de l'augmentation du nombre d'administrateurs de l'ACW décidée l'an dernier. Marc Streel représentera la Commission horlogerie monumentale au sein du Conseil d'administration.

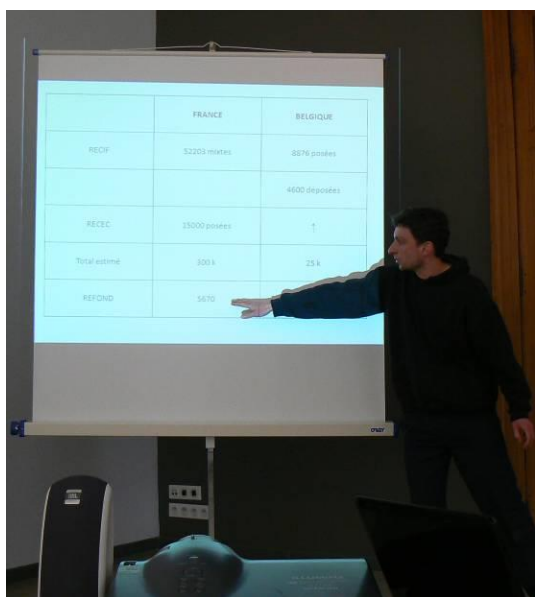




*Les 3 nouveaux administrateurs de l'ACW :  
Marc Streel, Chantal Mollet et Audrey Dye*

Après la pause-café, la parole fut donnée à Vincent Duseigne pour un exposé intitulé « *Ce que nous aimons dans les clochers* », par lequel il a décrit les différents aspects architecturaux, sonores, esthétiques, insolites, etc., que l'on peut rencontrer lors de visites de clochers. Il a profité de l'occasion pour présenter l'état actuel des banques de données relatives aux fondeurs et aux cloches de Belgique (banques établies en partenariat avec la Société Française de Campanologie). Il a conquis l'auditoire par la clarté et l'intérêt de son propos.

L'AG s'est terminée par le traditionnel et très convivial échange d'informations autour du bar.



*Vincent Duseigne pendant son exposé*



*Vue partielle de l'assemblée durant la pause-café*



Association Campanaire Wallonne

Prochaine excursion de l'ACW

## Visite des sonneries latines et byzantines du monastère de Chevetogne

Le **samedi 29 septembre**, les Pères Thomas Pott et Cyrille Vael de l'abbaye de Chevetogne se proposent d'accueillir les membres de notre association désireux de découvrir le nouvel ensemble campanaire de l'abbaye, comprenant des cloches byzantines et des cloches latines (un article est consacré à ces cloches en page 19 du présent Bulletin Campanaire).

### A 15h :

- accueil autour d'un petit café
- présentation de l'histoire des cloches de Chevetogne
- visite des deux églises et des deux clochers de l'abbaye (église latine et église byzantine)
- petit documentaire sur la manière traditionnelle de sonner des cloches en Russie
- échanges

Il n'est évidemment pas obligatoire d'être membre de l'association pour participer à cette visite.

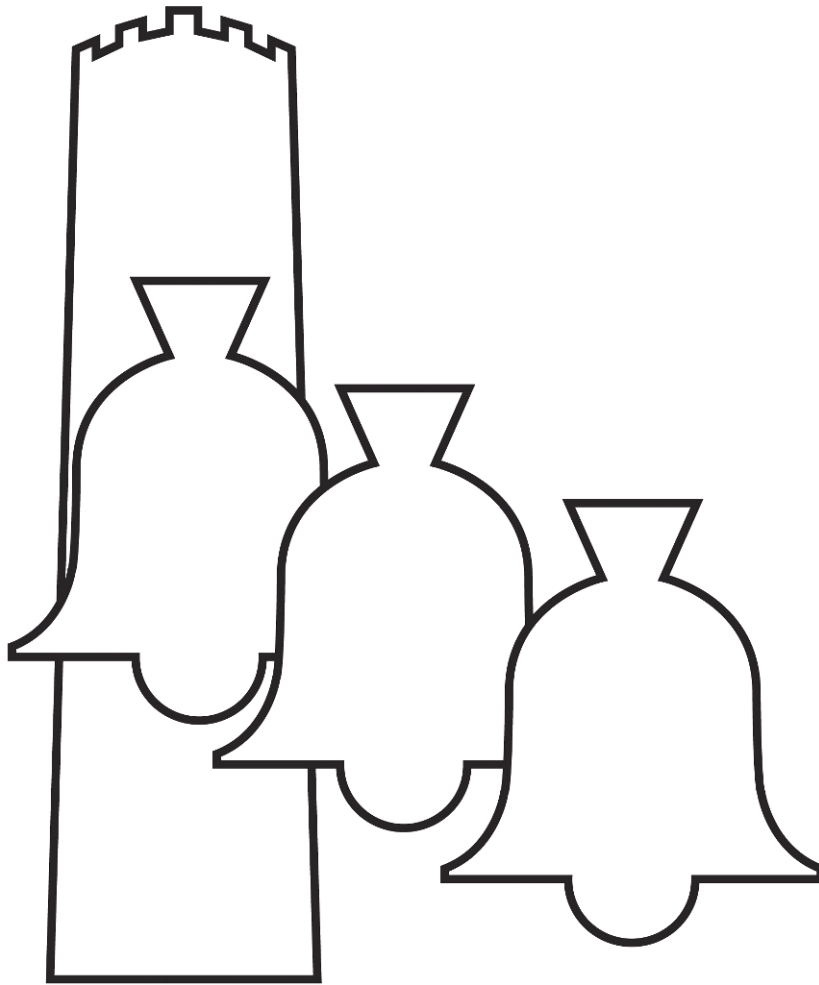
Par contre, il est demandé de **s'y inscrire** auprès du secrétariat de l'association au plus tard pour le lundi 24 septembre (pslegers@base.be – Tél. 0477-75.96.30).

Rendez-vous à la porterie de l'abbaye, rue du Monastère 65, à 5590 Chevetogne (Ciney).

# MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDÉE EN 1860



---

Korenmarkt 6, 2800 Mechelen  
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12  
michielsmechelen@telenet.be

# On a coulé des cloches à Gembloux !

Un moment exceptionnel

*Emmanuel Delsaute*

Il règne une atmosphère particulière à Gembloux **vendredi 22 juin** en fin de journée. Une agitation inhabituelle autour du Parc d'Epinal. C'est certain, il se passe quelque chose. Le ronronnement des flammes de deux fours à mazout tournant à plein régime se mêle à la lumière du soleil entamant lentement son coucher pour dresser la toile de fond d'un évènement annoncé et attendu depuis plusieurs mois. On va couler des cloches à Gembloux.



*Le Château du Bailli et le beffroi de Gembloux, vus du Parc d'Epinal*

*Installation des moules de cloches dans la fosse de coulée*



**20h30.** Depuis quelque temps déjà, la foule rejoint le site aménagé en fonderie à ciel ouvert pour assister à la coulée d'une cloche de 350 kg destinée au beffroi dont la silhouette trône en arrière-plan.

Dans le Château du Bailli, juste à côté, une centaine de personnes écoutent quelques mots des autorités et organisateurs locaux, du fondeur strasbourgeois André Voegelé et de Jean-Christophe Michallek, Président



de l'ACW, en partageant un verre de l'amitié servi par la Confrérie des Chevaliers de la Coutellerie.

Les lingots de cuivre chargés dans le four fondent peu à peu. L'équipe d'André Voegelé s'affaire. Tout le monde rejoint le site de la coulée. On prend la parole pour marquer le début d'un week-end campanaire particulièrement riche. Philippe Dufrêne, fraîchement nommé membre d'honneur de l'ACW, raconte l'art campanaire et sa présence dans notre quotidien. Philippe Slégers, comme descendant du dernier fondeur tellinois, décrit les gestes des artisans au travail et explique leur métier.

Le métal chauffe, on ajoute l'étain dans les fours. On s'approche du moment tant attendu. Soudain, on demande à la foule de rester silencieuse jusqu'à la fin de l'opération. Il ne reste plus que le bruit des outils et les paroles échangées par les fondeurs. Les fondeurs saisissent les louches destinées à remplir les moules des cloches enterrées. La lueur du métal en fusion solennise davantage le moment. Il se passe quelque chose. Les louches plongent. Quatre petites cloches sont d'abord coulées devant plus de 500 spectateurs curieux. Sous les appareils photo et les caméras, le spectacle s'emballe. On éteint les fours. Le silence s'intensifie. Le signal est donné. Les louches plongent et se vident tour à tour dans les conduits menant au moule de la grosse cloche. Le métal en fusion découpe la terre de traits jaunâtres.



*La coulée de la cloche de 350 kg* (Photo : Vincent Duseigne)

**21h55.** Les gaz s'échappent du moule, la cloche est coulée. Les applaudissements nourris saluent le travail de l'équipe. Les yeux



émervillés, chacun commente ces instants forts et rendez-vous est pris pour demain, samedi, pour la suite des coulées. Les fondeurs rangent leurs outils, on ferme le chantier.

Au programme du **samedi**, avant le démoulage de certaines petites cloches coulées le vendredi, figure la visite du carillon du beffroi. Dès 14 heures, les visiteurs affluent. Ils sont si nombreux qu'ils devront faire preuve de beaucoup de patience pour pouvoir accéder à l'instrument au sommet de la tour. Ils ne pourront y rester que quelques instants. Les choses s'enchaînent. De 16 heures à 17 heures, on assiste à la naissance de trois petites cloches coulées la veille qu'on débarrasse de leur moule. Nos commentateurs reprennent du service. Certains spectateurs découvrent alors l'objet unique qu'ils ont commandé. Prochaine étape : 18 heures pour une nouvelle coulée. Comme vendredi, le soleil nous accompagne en cette fin d'après-midi.

**18 h.** La foule est à nouveau au rendez-vous. Les reporters sont aux aguets. La RTBF tourne des images pour un documentaire. Comme la veille, la télévision locale couvre tout l'évènement.



*Philippe Dufrêne (commentateur ACW)  
en pleine action explicative*



*Philippe Slégers (commentateur ACW)  
et Corinne Boulangier (RTBF)*

Un seul four aujourd'hui. Dans quelques minutes, on coulera une cloche d'environ 120 kg destinée à l'église et étudiée pour s'intégrer harmonieusement à la sonnerie du beffroi. Le silence s'abat sur le site et on éteint le four. Le Doyen et quelques membres de la Paroisse participent à la bénédiction. L'instant est prenant. La grosse cloche du

beffroi retentit de l'autre côté de la place. Les louches plongent. Le spectacle reprend. Le métal s'écoule dans la tranchée vers le moule. La cloche de l'église est coulée. Vient ensuite la seconde série de petites cloches. Toutes les cloches de volée du beffroi sonnent. Les applaudissements fusent. Le public se disloque pour mieux revenir vers 22 heures afin d'assister à la coulée nocturne d'une cloche de 250 kg prévue pour le beffroi.

**22 h.** L'équipe d'André Voegelé, après un souper bien mérité, est à nouveau sur le pied de guerre. Le four chauffe. Le cuivre est déjà bien rouge. La nuit tombe. Quelques commentaires encore. La foule se masse. Les moules à lingots sont prêts pour récupérer le métal supplémentaire qui restera dans le four après la dernière coulée. On distribue au public des petits morceaux de métal issus des coulées précédentes comme souvenirs. Pendant ce temps, on ajoute l'étain. Vers 22h45, le rituel reprend. L'obscurité ajoute au spectacle. Le métal éclaire et réchauffe. Le moule se remplit.



*Coulée nocturne de la cloche de 250 kg* (Photo : Vincent Duseigne)

On crée les lingots avec l'excédent de bronze. L'enthousiasme du public est à la hauteur des applaudissements chaleureux et nourris. On partage un verre de l'amitié et chacun rentre chez soi avec le sentiment d'avoir vécu un moment privilégié. Les cloches qui garnissaient le beffroi au XIXe siècle, au moment où se sont sédentarisés les fondeurs, dataient d'avant la Révolution française. On peut donc conjecturer qu'on n'a plus coulé de cloches de cette taille à Gembloux depuis l'Ancien Régime.



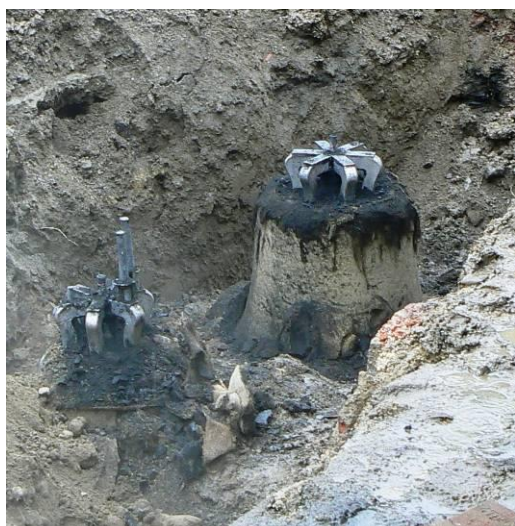
**Dimanche** après-midi, les plus passionnés bravent la pluie incessante pour assister aux démoulages et découvrir les vedettes du week-end. Le four est déjà démonté. Peu à peu, on extrait les cloches du sol et les libère de leur moule. On prend connaissance de leur nom, de leurs décors et inscriptions.



*Une propriétaire en admiration devant la chape de sa cloche fraîchement démoulée*



*Cloches privées après démoulage*



*Déterrage des cloches de 350 et 250 kg*



Le spectacle se termine. On range le matériel. Les cloches sont prêtes à prendre la route pour les ateliers du fondeur afin d'y être vérifiées et finies. Rendez-vous est pris en septembre pour leur retour sous leur meilleur jour...

Photos : Serge Joris (sauf mention contraire)

# *Artisan campanaire*



**Olivier BAUDRI**

**Electrification des cloches**

**Horloges d'édifices**

**Dépannage**

**Entretien**

**Devis gratuits**



*Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher* **AU MEILLEUR PRIX**

**Rue Léon Charlier 231 - 6927 Tellin**

Tel / Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

# Les cloches du monastère de Chevetogne

*Pères Thomas Pott et Cyrille Vael*



Les deux clochers de l'Abbaye bénédictine de Chevetogne sont un exemple d'équilibre entre l'utile et l'agréable. En effet, depuis la construction de l'église byzantine (fin des années 1950), le monastère disposait d'un petit 'carillon' de quatre cloches, suspendues sous un abri à l'entrée de l'église. Ces cloches sonnaient les dimanches et jours de fête, précédant les offices byzantins célébrés par toute la communauté. Elles avaient été fondues en 1958 dans le village de Tellin par Georges Slégers-Causard, dans les tons Mib2, Sib2, Réb3 et Mib3. Les offices quotidiens, qui se déroulent simultanément dans l'église latine et dans l'église byzantine, étaient jusque dans les années 1980 précédés par la sonnerie d'une petite cloche qui se trouve encore maintenant à la hauteur du toit de la grande cour intérieure. Cette cloche pouvait s'entendre dans l'ancienne chapelle latine (actuellement la salle de lecture) et dans l'ancienne chapelle byzantine (actuellement "Salle Mercier"), de sorte que les offices latin et byzantin pouvaient débiter simultanément.

## La sonnerie latine

En 1983, quelques membres de la famille du P. Michel Van Parys, prieur de l'époque, ont offert trois nouvelles cloches au monastère <sup>(1)</sup>. Celles-ci ont été fondues par la firme Mabilon de Saarburg (Allemagne) et

1. La dédicace est inscrite sur chaque cloche : la plus grande cloche (190 kg, Ré2) au "*Salvator mundi, Sponsus Ecclesiae*" ("Sauveur du monde, Époux de l'Église"); la deuxième cloche (115 kg, Fa2) à la Vierge Marie avec inscription "*Ave Maria, Dominus Tecum*"; et la troisième cloche (90 kg, Sol2) à "*Vir Dei Benedictus*" ("L'homme de Dieu, Benoît").



consacrées le 10 novembre 1984 par Mgr. Philippe Bär, alors évêque de Rotterdam. La tonalité de ces cloches forment ensemble l'incipit (l'intonation) de l'hymne "*Te Deum laudamus*". Les cloches pendaient dans une armature métallique, côté arrière du monastère, à mi-chemin entre les deux églises de façon à ce que les offices byzantin et latin puissent commencer en même temps. Les cloches étaient actionnées à la main, tâche généralement dévolue à un novice. Celui-ci devait sonner les cloches trois à quatre fois par jour, à heure fixe, bravant tous les temps, vent et pluie. Aux jours ordinaires, seules la petite et la moyenne cloche étaient sonnées; aux dimanches et jours de fête, la moyenne et la grande cloche; aux grandes fêtes uniquement, les trois cloches retentissaient ensemble.

Quand la communauté envisagea de relier les lieux d'habitation à l'église byzantine de l'abbaye par une nouvelle construction, apparut de suite le problème de la charpente des cloches latines qui se trouvait à l'endroit où se situerait le nouveau magasin. L'idée est venue alors de prévoir une chambre pour les cloches latines au-dessus de la cage d'ascenseur.

Au printemps 2008, un membre de la communauté a été mis au courant du fait que l'église des Martyrs de Gorkum à Scheveningen (Pays-Bas) serait fermée et détruite, et qu'on était à la recherche de personnes qui pourraient reprendre le mobilier de cette église. Suite à un coup de téléphone, l'on apprit que les trois cloches dont cette église disposait faisaient partie du mobilier concerné. La paroisse de saint Antoine Abbé de Scheveningen, dans laquelle la vieille paroisse des Martyrs était intégrée, offrit les trois cloches à l'Abbaye de Chevetogne pour être jointes aux trois cloches déjà existantes. De cette manière, les cloches, qui ont accompagné et soutenu pendant des décennies la vie quotidienne des "Martyrs", survivraient et continueraient à appeler les fidèles à la louange de Dieu <sup>(2)</sup>.

---

2. La plus grande de ces trois cloches (850 kg, Fa#1) est consacrée à saint Pierre et porte l'inscription : "*Petrus. Na ruw geweld in eer hersteld, roept mijn klank lof en dank*", ("Pierre. Après rude violence, rétabli en l'honneur, mon son appelle louange et gratitude"). La deuxième cloche (450 kg, La1) est consacrée à la Vierge Marie et porte l'inscription : "*Maria. Luid ter bede, roep om vrede, toon uw zoon ons eeuwig loon*", ("Marie. Sonne à la prière, appelle à la paix, montre ton fils, notre récompense éternelle"). La troisième cloche (300 kg, Si1) est consacrée à saint Joseph et porte l'inscription : "*Josef, hoofd van het gezin, luid ons uit met brons geluid den Hemel in*", ("Joseph, patron de la famille, par ton son de bronze conduis-nous au ciel").

Ces cloches, coulées en 1955 par la firme néerlandaise Petit en Fritsen, portent toutes l'inscription : "A.D. 1955 Petit et Fritsen me funderunt". La tonalité de ces trois cloches forme ensemble l'incipit du "Te Deum", semblable en ceci aux trois anciennes cloches de Chevetogne. Quand les six cloches sonnent ensemble, retentit donc deux fois le début de cette hymne solennelle, mais à des hauteurs de ton différentes.

La firme louvaniste Clock-O-Matic fut retenue pour l'installation de toutes ces cloches et pour l'élaboration d'un programme de sonnerie adapté. En premier lieu, il fallait analyser et résoudre le problème de la dynamique des forces en jeu dans la tour lors de la sonnerie des six cloches. Dans ce cas, presque 2000 kg de bronze y sont mis en mouvement. En conséquence, la dalle de béton qui couvre la cage d'ascenseur et sur laquelle la charpente des cloches est placée, pèse deux fois plus que les six cloches ensemble, évitant ainsi que les forces dynamiques qui se libèrent lors de la sonnerie puissent se propager dans le reste du bâtiment. De plus, la charpente a été placée sur des amortisseurs empêchant les vibrations de se propager dans les murs. Un problème supplémentaire était que les anciennes cloches de l'abbaye sonnaient en lancé-franc et que les cloches de Scheveningen, au contraire, étaient en mode rétro-grade. Finalement les six cloches furent équipées en lancé-franc et balancées par moteur linéaire. Le programmeur de sonnerie est de type Apollo-II. Il tient compte de la programmation particulière pour Chevetogne. Des moines furent initiés aux "secrets" de sa programmation.

Hormis la sonnerie des offices liturgiques, certaines cloches sonnent aussi à des heures déterminées de la journée. C'est ainsi que :

- la cloche 1 (la plus grande) annonce à 21h05 – en fin de journée liturgique – le 'Grand Silence' de la nuit, consacré à la prière et au repos. Elle sonne aussi à 5h30 pour indiquer que la nuit touche à sa fin et que bientôt débutera le premier office ;
- trois fois par jour sonne l'Angelus <sup>(3)</sup>, marqué par trois coups de la cloche 2 (cloche Marie de Scheveningen), suivis de la sonnerie de la cloche 5 (l'ancienne cloche Marie de Chevetogne) ;

---

3. L'Angelus sonne à 8h20 (à la fin de la messe basse latine, annonçant en même temps la fin du 'Grand Silence'), à 12h01 (comme première annonce de l'office de midi) et à 18h01 (à la clôture de la journée de travail et pour appeler les moines à se préparer aux vêpres).

- les grands offices liturgiques – matines, vêpres et eucharistie communautaire – sont précédés par la sonnerie d’une cloche, un quart d’heure à l’avance ;
- aux jours ordinaires et aux jours de fêtes sonne la cloche 4 (la plus grande des anciennes cloches de Chevetogne), les dimanches la cloche 2, aux solennités la cloche 3, et aux grandes fêtes la cloche 1 ;
- la cloche 6 sonne pour la prière de midi et pour les complies ;
- différentes combinaisons de cloches sonnent cinq minutes avant les grands offices liturgiques <sup>(4)</sup> ;
- les trois cloches des Martyrs de Gorkum ont été équipées d’un marteau pour marquer d’un coup chaque quart d’heure <sup>(5)</sup> ;
- l’annonce des offices liturgiques, cinq minutes à l’avance, dure précisément 4 minutes et demie. De telle façon, les cloches s’arrêtent quelques secondes avant que l’heure soit sonnée, pour qu’ainsi les offices dans les deux églises puissent commencer en même temps.

Les six cloches, déjà consacrées dans le passé, n’ont été solennellement remises en fonction que lors de l’installation du clocher. La cérémonie eut lieu le samedi 10 juillet 2010, après l’Eucharistie du jour de la fête de saint Benoît, en présence d’une large délégation de la paroisse des Martyrs de Gorkum de Scheveningen. Depuis ce jour, les cloches latines font indissociablement partie de la vie quotidienne du monastère.

### **La sonnerie byzantine (actuellement 11 cloches)**

L’abri des quatre cloches byzantines était depuis quelques années tombé en délabrement. L’emplacement des cloches laissait aussi à désirer, notamment parce qu’elles étaient accessibles à tous et que beaucoup de touristes les ‘essayaient’ volontiers. Sur d’anciens dessins d’Andrei Joukov, antérieurs à la construction de l’église byzantine, celle-ci était prévue avec un petit clocher à ses côtés, au-dessus d’un passage couvert.

- 
4. Aux jours ordinaires : les cloches 4 et 5 ; pour les messes basses journalières : les cloches 5 et 6 ; pour les fêtes : les cloches 4, 5 et 6 (celles-ci sont les trois anciennes cloches de Chevetogne) ; les dimanches : les cloches 1, 2 et 3 (les trois cloches des Martyrs de Gorkum) ; aux grandes fêtes (solennités mineures) : les cloches 2, 3, 4 et 5 ; aux autres grandes fêtes (solennités majeures) : les cloches 2, 3, 4, 5 et 6 ; aux plus grandes fêtes : les six cloches ensemble.
  5. La cloche 1 indique l’heure, la cloche 3 le premier quart d’heure, les cloches 3 et 1 la demi-heure, et les cloches 3, 1 et 2 le dernier quart d’heure.

Ainsi est née l'idée de prévoir, lors de l'élaboration de la façade du nouveau bâtiment, un espace couvert pour les cloches byzantines, au-dessus de la nouvelle porte principale et du hall d'entrée du monastère. Puisque ce hall est rectangulaire, une sorte de « balcon-clocher » pourrait y être construit par-dessus à l'aide de quatre arcs – deux parallèles au-dessus de la porte et un au-dessus de chaque mur latéral – entre lesquels les cloches pourraient être suspendues.



*Le balcon-clocher abritant la sonnerie byzantine*

Cet espace serait toutefois un peu grand pour abriter seulement les quatre cloches byzantines. Une discussion constructive entre les moines sonneurs de cloches et Père Dmitrij Ageev, un ami de l'abbaye qui travaille au Patriarcat de Moscou, ouvrit la perspective de faire couler à Moscou quelques nouvelles cloches, plus grandes, pour Chevetogne.

C'est ainsi qu'en novembre 2009 arriva à Chevetogne un ami du Père Dmitrij, Igor Konovalov, le plus grand spécialiste russe des cloches et « sonneur de cloches patriarcal », pour y étudier la situation sur place. Il comprit directement qu'il ne s'agissait pas de remplacer les cloches existantes, mais d'intégrer celles-ci, avec leur tonalité, dans un nouvel ensemble. Sa suggestion était de faire couler trois grandes cloches et quatre petites. Les grandes cloches, Do1 (1950 kg), Mi1 (1024 kg) et Sol1 (850 kg), forment ensemble un accord en Do majeur, qui correspond à la tonalité de base – mais une octave plus haute – d'un des plus anciens carillons en Russie, à savoir celui de Rostov-le-Grand. Ce carillon est un des rares à avoir survécu au régime soviétique en Russie, ce qui en fait un symbole puissant de la force de survie de la tradition. Les cloches de Rostov produisent un son et un rythme très spécifiques <sup>(6)</sup>.

6. Une variation simplifiée peut, par exemple, en être entendue à la fin du nouveau CD de Chevetogne, *“L'Étoile qui révèle le Soleil”*.

La plus grande cloche a pour fonction de donner le rythme dans le jeu des cloches, secondée parfois par les autres cloches 'basses' frappées individuellement, alternativement ou ensemble dans un rythme constant, à l'aide de pédales. Cette fonction particulière est aussi appelée « *Blagovest* » (« Bonne Nouvelle »), étant donné qu'elle précède le déploiement du grand jeu de cloches et qu'ainsi elle appelle les personnes à venir à l'église. Tandis que les quatre anciennes cloches de Chevetogne marquent différentes cadences dans le jeu de sonnerie, les quatre nouvelles petites cloches ont pour fonction de compléter ces cadences et d'ornementer l'ensemble par des rythmes accessoires. Ces petites cloches ont pour tonalité Fa#3 (17 kg), Sol3 (14 kg), La3 (8 kg) et Do4 (4 kg).



*La sonnerie byzantine de l'abbaye*

La proposition d'Igor Konovalov a acquis très vite l'approbation, du fait que les anciennes cloches étaient bien intégrées et par le lien symbolique avec Rostov. Mais les fonds restaient encore à trouver. Une cloche est traditionnellement consacrée à un ou plusieurs saints dont, en Russie, les icônes sont incrustées dans la cloche, ensemble avec une dédicace et les noms des donateurs. L'idée est ainsi venue de proposer aux amis du monastère d'« adopter » spirituellement et financièrement la totalité ou



une partie d'une cloche, en la consacrant à un saint ou à un mystère de la foi dont l'icône figurera sur la cloche et sous celle-ci, les noms des donateurs ainsi que de ceux dont ils veulent faire mémoire. Heureusement, ce plan a très vite suscité sympathie et enthousiasme auprès de suffisamment d'amis pour que le projet des cloches puisse devenir réalité et que l'exécution effective puisse être entamée.

Sous la direction de Mr. Konovalov, les cloches furent coulées par "l'Association pour la Culture Musicale Russe Ancienne (ODMK)" à Moscou. Les textes sur les cloches sont tous inscrits en slavon d'église. La formule littéraire des dédicaces provient de la Divine Liturgie byzantine, et était à l'origine utilisée lors du rite de la préparation des dons (le rite de la « *Prothèse* »). Ainsi nous trouvons sur la troisième cloche : "*Rappelle-toi, Seigneur Ton serviteur et Ta servante N.N., qui ont donné cette cloche, à la mémoire de Ta servante N.N., en l'honneur du mystère de Ton incarnation*". Les icônes qui figurent sur cette cloche sont celles de la Mère de Dieu du Signe et de l'Évangéliste Jean.

La deuxième cloche porte quatre dédicaces, chacune correspondant à une icône : la Sainte Croix, la Résurrection, la Sainte Trinité et Jean le Baptiste.

La première cloche est dédiée à la Sainte Face du Seigneur dont elle porte également l'icône. Cette cloche est offerte par la Reine Fabiola conjointement avec le Roi Albert et la Reine Paola à la mémoire respective de leur époux, frère et beau-frère feu le Roi Baudouin de Belgique (†1993).

La grande cloche « *Blagovestj* », dont le rôle spécifique est notamment d'appeler les fidèles à la prière et à la prise de conscience de leur responsabilité vis-à-vis de Dieu et de l'homme, fait retentir harmonieusement ensemble la dédicace à la Sainte Face du Christ, l'appel des croyants et la mémoire à feu le Roi Baudouin, avec son appel moral personnel à ses contemporains. Sur le rebord inférieur de cette cloche est inscrit : "*À la mémoire du chrétien très pieux Baudouin, Roi des Belges, par la collaboration de son épouse, Fabiola, Reine des Belges, en l'année 2010. Protège-La, Seigneur, dans Ton amour*". Trois autres inscriptions ornent la cloche, chacune en forme de médaillon, sur la paroi de la cloche, à la même hauteur que l'icône de la Sainte Face.

Sur les trois grandes cloches est inscrit en plus, sur le rebord supérieur, le texte : *“Coulée en l’an 2010 par l’Association pour la Culture Musicale Russe Ancienne à Moscou, pour le Monastère de l’Exaltation de la Croix à Chevetogne sous l’abbatit de Philippe Vanderheyden”*.

Hormis les sept nouvelles cloches coulées à Moscou, il faut mentionner encore une petite huitième cloche, aussi coulée en Russie, et qui fut offerte au Roi Baudouin. Elle est installée devant le réfectoire et appelle journallement les moines pour les repas et toutes les autres assemblées communautaires.

Les cloches ont été coulées début décembre 2010. Leur transport vers la Belgique, leur importation, ainsi que leur installation dans le nouveau clocher ont pu être accomplis avec succès grâce surtout aux soins intarissables du P. Dmitrij et grâce également à une donation importante d’un bienfaiteur néerlandais. Après l’arrivée des cloches à Chevetogne le 12 mars 2011, les travaux d’installation et de réglage du dispositif des câbles avec lesquels les battants des cloches sont actionnés ont pu débuter, sous la direction d’Igor Konovalov et avec l’aide de deux amis Zélandais.

La consécration des cloches (photo) a eu lieu le 25 mars 2011, dans l’après-midi de la fête de l’Annonciation, en présence de la reine Fabiola, sous un ciel printanier qui ne laissait rien à désirer.



Depuis ce jour, les cloches sonnent pour tous les offices byzantins communautaires du monastère. En plus, dans la nuit de Pâques et dans la nuit de Noël, les cloches byzantines et latines retentissent ensemble.

Beaucoup de personnes sont surprises de la profondeur et de l’harmonie des sons que les cloches de Moscou et de Tellin produisent ensemble.

Les cloches appellent à la prière et incitent à se mouvoir en direction de l’église. Les sonner ou les écouter est déjà en soi une forme élevée de prière, quand l’âme se sait touchée par les harmonies qui montent vers le ciel, créées par la matière provenant des plus grandes profondeurs de la terre, mises en œuvre par le corps humain.

# Cloches, carillons et carillonneurs à la tour St-Nicolas, beffroi de Bruxelles

## Partie 2 : les anciens carillons communaux dans la tour St-Nicolas

**Jean-Pierre Félix**

*Dans la première partie de cette étude <sup>(1)</sup>, l'auteur a décrit l'histoire de la tour St-Nicolas, de ses trois effondrements et de ses cloches « d'annonce ». Il poursuit ici son récit par l'histoire des carillons communaux qui furent suspendus dans cette tour aux XVIIe et XVIIIe siècles.*

### Le premier carillon

Nous ne disposons pratiquement d'aucune information sur le premier carillon communal de Bruxelles. Henne et Wauters<sup>(2)</sup> rapportent que l'ancien carillon était composé de 34 cloches ne pesant que 15.914 livres.

Le 19 janvier 1609, Jehan de Sany, carillonneur municipal, reçut 18 florins de Rhin pour toutes les peines qu'il s'était données lors du montage, pour accorder les cloches du carillon, et aussi pour les avoir mises en tablature <sup>(3)</sup>.

Le 25 août 1620, le fondeur Nicolas Raes accepta, sur commande de la Ville, de couler deux cloches pour le carillon à raison de 14 stuivers la livre de poids et d'en refondre une autre à 4 stuivers la livre. Il s'engagea à fournir un travail irréprochable quant à la qualité et à la justesse du ton et le garantir une année ; il procéderait à de nouvelles coulées en cas de défaut <sup>(4)</sup>.

1. J.-P. Félix, « Cloches, carillons et carillonneurs à la tour St-Nicolas, beffroi de Bruxelles, Partie 1 : *La tour et ses cloches* », in *Le Bulletin Campanaire*, n°70, 2012, p. 16.

2. A. Henne et A. Wauters, *Histoire de la Ville de Bruxelles*, Librairie Encyclopédique Périchon (Bruxelles) 1845, t. III, p. 111, note 3.

3. Bruxelles, Archives de la Ville ; Archives anciennes, n° 1.252 : *Resolutieboek van de Tresorve der Stadt Brussel* (1602-1620), fol. Lxxxij r°.

4. Bruxelles, Archives de la Ville ; Archives anciennes, n° 1.253 : *Resolutieboek van de Tresorve der Stadt Brussel* (28 juin 1620-4 juillet 1634), fol. liij r°.

## Le carillon François Hémony

Le 28 février 1662, les trésoriers et receveurs de la Ville confièrent à maître François Hémony – l'un des fondeurs les plus réputés de son temps – la confection d'un nouveau carillon qui devait se composer de 38 cloches et peser 23.400 livres <sup>(5)</sup>.

Les Hémony, qui comptèrent quatre fondeurs sur deux générations, produisirent entre 3.000 et 4.000 cloches, ainsi que des canons et des statues <sup>(6)</sup>.

François Hémony, qui nous occupe ici, fit partie de la seconde génération. Il naquit vers 1609 à Levécourt en Lorraine, quitta son pays natal en raison de la guerre 1618/48, séjourna quelques années en Rhénanie, puis s'établit en 1642 à Zutphen aux Pays-Bas, où il livra son premier carillon. Il s'installa en 1657 à Amsterdam où il devint inspecteur des cloches et des canons. Il y fut enterré le 24 mai 1667.

### Carillons livrés par François Hémony en Belgique

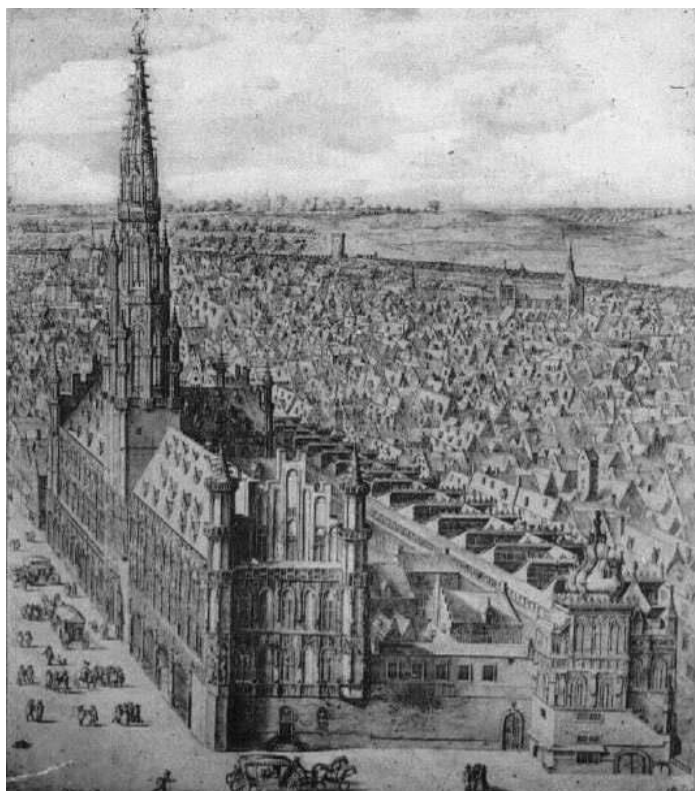
1654/55	Anvers : église Notre-Dame (deux carillons) Anvers : abbaye St-Michel
1661	Averbode : abbaye norbertine (la collégiale de Huy possède encore 19 cloches de ce carillon)
1662	Bruxelles, Hôtel de ville, puis tour St-Nicolas (carillon détruit lors du bombardement de 1695)

Les autorités de la Ville de Bruxelles s'engagèrent à fournir à Hémony le métal nécessaire et à lui payer 6.000 florins. Elles se proposèrent de suspendre ce carillon dans la tour de l'Hôtel de ville – en fait le vrai beffroi – que plusieurs architectes examinèrent, fin juin 1663, pour s'assurer qu'elle pouvait supporter ce poids. Leur rapport fut affirmatif.

En conséquence, lors de l'arrivée des cloches, on les plaça à l'Hôtel de ville et elles y jouèrent même plusieurs fois.

5. Bruxelles, Archives de la Ville ; Archives anciennes, n° 1.256 : Resolutieboeck der Tresorÿe der Stadt Brussel (1651-1662), fol. 312 r°.

6. E. Vander Straeten, La Musique aux Pays-Bas avant le XIXe siècle, Bruxelles, 1880, t. V, p. 340.



*L'Hôtel de ville de Bruxelles avant le bombardement de 1695*



*Vue actuelle de l'Hôtel de ville de Bruxelles*

Toutefois, comme cette tour n'offrait pas d'emplacement pour la cloche de l'heure, il fallut changer de programme : le carillon fut démonté et transporté à la tour St-Nicolas. Comme on peut le constater, les travaux inutiles ne datent pas d'aujourd'hui ...

Pour l'aspect technique, nous reprenons ici la description qu'en fit André Lehr <sup>(7)</sup> :

*“ Brussel, Belfort, François (Hémony) 1662 (1663). Met gebruikmaking van twee reeds bestaande klokken met absolute tonen van bes (6.650 pond) en b (5.500 pond) werd de omvang a - bes - c (cis<sup>1</sup> 3.800 pond) - d - chromatisch - c<sup>4</sup>, zijnde 38 klokken met een totaalgewicht van 34.000 pond “.*

Ce que W. Godenne traduit avec J. Rottiers comme suit :

*« Trois octaves de cloches harmonisées, soit 38 notes, comprenant deux grandes cloches existantes (un si bémol d'approximativement 3.325 kg et un si d'approximativement 2.250 kg) ajoutées à l'ensemble du nouveau carillon*

7. A. Lehr, Van paarden bel tot speelklok, de geschiedenis van de klokgietkunst in de Lage Landen, Zaltbommel, Europese Bibliotheek, 1971, p.225-228. – Id., De klokkengieters François en Pieter Hemony, Asten, 1959, p.150.



*fourni, totalisant approximativement 17.000 kg. L'étendue de l'instrument était alors : la - si bémol - do de la première octave – ré - ensuite le tout chromatique jusqu'au do supérieur, dernière note de la troisième octave »<sup>(8)</sup>.*

Le carillon joua pour la première fois le 26 septembre 1666. Le 25 mai 1670, on y monta le tambour programmable pour lequel on avait fourni au fondeur Jean Peeters 18.020 livres de cuivre ; en outre, on lui avait payé une somme de 800 florins<sup>(9)</sup>.

Bruxelles ne jouit pas longtemps de ce carillon, qui passait pour le plus beau de Belgique. Henne et Wauters<sup>(10)</sup> rapportent que « ses dernières mélodies furent étouffées, en 1695, par le fracas des bombes françaises qui embrasèrent la charpente du beffroi dont la partie supérieure fut détruite. Les cloches à moitié fondues tombèrent, écrasant dans leur chute les étages inférieurs. Après avoir été refondue à Anvers, la grosse cloche ou cloche d'alarme revint à Bruxelles par le canal en 1699, et fut traînée, le 20 décembre, de la grue au beffroi. Le 8 février suivant, elle fut bénie par le doyen de Sainte-Gudule, et le lendemain, on la monta au sommet de la tour, à laquelle on avait fait toutes les réparations nécessaires. Sur cette masse pesant 10.000 livres on lisait : *Hieronimus Godefridus Lenaerts me fecit Antverpiae, anno Domini 1699* ; on y avait gravé les armes de la ville, du premier bourgmestre Madoets et des trésoriers Fierlants et de Leeuw. Ce Lenaerts était en fait le beau-fils du très célèbre fondeur anversois Melchior De Haeze dont il va être question ci-après.

## Le carillon Melchior De Haeze

Melchior De Haeze fut baptisé à Anvers le 5 juin 1632. Il passe pour avoir été à l'école des fondeurs Hémony à Amsterdam. Il ouvrit bientôt son propre atelier dans sa ville natale, où il fut nommé sous-conservateur de la Monnaie royale. Sa période d'activité court de 1659 à 1695.

On possède de Melchior De Haeze un portrait dessiné de son vivant par J. Van Penne et gravé par J.V. Reesbroeck (voir page suivante). Le maître y est représenté de face, assis.

8. W. Godenne, « Cloches et carillons à la tour communale de Bruxelles, dite beffroi Saint-Nicolas et les trois effondrements », Le Folklore brabançon, n°223, septembre 1979, p.312.

9. A. Henne et A.Wauters, Histoire de la Ville de Bruxelles ...op. cit., t. III, p.111.

10. A. Henne et A.Wauters, Histoire de la Ville de Bruxelles ...op. cit., t. III, p.112.



*Portrait de Mechior De Haeze  
(gravé par J.V. Reesbroeck)*

A ce sujet, Ed. Vander Straeten a écrit avec beaucoup d'à propos<sup>(11)</sup> : « Sa figure est très vive, très ouverte, très intelligente. Il sourit d'un air narquois et satisfait. Son front est large et protubérant. Une calotte, placée en retrait, au sommet de sa tête, laisse échapper, des deux côtés, d'épaisses touffes de cheveux blancs bouclés (postiches ?) retombant sur ses épaules. Il est affublé d'une robe de chambre fleurdéliée, entr'ouverte sous son menton, et laissant voir son collet et sa chemise. Derrière lui, un bout de dossier d'une chaise à clous dorés. En somme, ce portrait magnifique [est] exécuté à l'estompe anglaise, à l'instar d'un grand nombre d'effigies de cette époque, et ayant 31 centimètres de haut sur 19 de large.

La Bibliothèque royale, Section des estampes, est justement fière de posséder ce spécimen rarissime, qui a le double mérite d'être une œuvre

11. E. Vander Straeten, *La Musique aux Pays-Bas ... op. cit.*, vol. V, p. 362.

artistique d'une valeur supérieure et de reproduire les traits d'un personnage devenu célèbre dans sa spécialité. Voici son inscription, suivie de deux sixtains élogieux, l'un en latin, l'autre en français, ainsi que du monogramme du dessinateur et de la signature du peintre » :

MELCHIOR DE HAZE ANTUERPIENSIS  
MONETAE REGIS CATHOLICI ANTUERPIAE CONTRA-CUSTOS  
NECNON CAMPANARUM MUSICALIUM FUSOR, ETC.

*Hunc loquar, an sileam ? Quem tot, quem tanta loquuntur  
AEra, quibus voces, queis dedit ille tonos :  
Fabula prisca quidem brutis animantibus addit  
Et claras voces, articulosque suos ;  
AEra loqui nullus voluit : vestra arte loquuntur,  
Sed magis has artes, artificemque suum.  
R.D. AE. B. presb.*

*En tous les arts il fut adroit,  
Et rien d'artificiel n'excéda sa fabrique ;  
Mais l'honneur qu'à luy seul on doit,  
Est d'avoir sceu par son propre génie  
Fait (sic) sonner le Cloche en musique  
Et par le carrillon resiouir nostre vie.  
R.P.F.P.B. min*

JNP ad vivum deliniavit

J.V. Reesbroeck fecit

Le maître mourut à Anvers le 22 octobre 1697, ne laissant qu'une fille – Anne-Marie – qui avait épousé un certain Jérôme-Godefroid Lenaerts, fondateur de cloches, que, disons en passant, son célèbre beau-père n'appréciait guère.

A la mort de son père, la fille De Haeze hérita des 28 cloches fondues pour le carillon de l'église St-Germain à Tirlemont, une opération qui s'était montée à 9.000 florins. En toute apparence, ces cloches étaient toujours en atelier. Persuadée de la qualité de cet ouvrage, la Ville de Bruxelles voulut coûte que coûte obtenir ce carillon, ce qui put se réaliser en vertu d'un ordre du Conseil d'Etat du 8 mai 1711<sup>(12)</sup>. Le carillon destiné

12. A. Henne et A. Wauters, Histoire de la ville de Bruxelles... op. cit., vol. III, p. 112.

à Tirlemont fut donc acheminé à Bruxelles et hissé sur la tour, du côté des Récollets. Toutefois, quand il fut monté, le premier bourgmestre Fierlants défendit de le sonner, sous prétexte qu'il n'était pas d'accord. Le receveur Borremans, représentant le fondeur, lui intenta un procès devant le conseil de Brabant et obtint gain de cause. Aussitôt – c'était le 1 février 1714 – le carillonneur monta à la tour et fit jouer le carillon jusque dans le milieu de la nuit, aux applaudissements de la foule et surtout des paroissiens de St-Nicolas, qui célébrèrent cette journée comme une fête. Le beffroi fut ensuite orné de quatre cadrans dorés, de vases de cuivre doré et de quelques autres ouvrages du même genre.

### **Cloches et carillons livrés en Belgique par Melchior De Haeze**

1676	Bruges : carillon du beffroi de la Halle + bourdon quelques années plus tard
1682	Malines : agrandissement du carillon de l'église St-Rombaut
1685	Malines : église Notre-Dame Beerse
1694/95	Bruxelles : collégiale Sts-Michel et Gudule (bourdon de 10.000 livres en 1694) et église Ste-Catherine (en 1695) <sup>(13)</sup>
1696 ou 97	Tirlemont : collégiale St-Germain : commande de carillon réalisée mais non livrée de par le décès du fondeur

### **Carillons livrés à l'étranger par M. De Haeze**

1674	Madrid (E) : Escorial
1685	Breda (NL)
1686	La Haye (NL) Gorinchem (NL)
1687/88	Alkmaar (NL) : tour du Poids et église St-Laurent
1695	Utrecht (NL) Salzburg (A)

On a vu<sup>(14)</sup> que, par contrat du 17 septembre 1711, Guillaume Witlockx, fondeur anversois, s'était engagé à livrer 14 cloches pour le complément

13. Combien grande ne fut pas notre émotion, dans le cadre d'un travail similaire au présent, de découvrir dans la vieille tour de l'église Ste-Catherine de Bruxelles trois cloches coulées par Melchior De Haeze fin 1695. Elles avaient échappé à toutes les guerres, réquisitions ... et même aux inventaires. Voir J.-P. Félix, *La vie musicale à l'église Ste-Catherine à Bruxelles, du milieu du XV<sup>e</sup> siècle à 2000 (Orgues, organistes, maîtres de chant et de musique et activités campanaires)*, Bruxelles, L'Auteur, 2003, p.104-108, 111-112 et 280.

du carillon de Melchior De Haeze ; ce fut sur les directives du carillonneur Pauwel Nys<sup>(15)</sup>. Mais dès que Witlockx eut vent de l'octroi de la commande à un fondeur hollandais, il s'adressa au magistrat de Bruxelles pour tenter de contrecarrer le projet et se substituer à l'heureux fournisseur ; c'était le 28 septembre 1714. Witlockx se déclara tellement expert dans la fonte des cloches qu'il estimait pouvoir rivaliser avec tous les autres maîtres. D'ailleurs, il avait porté son art à un tel degré de perfection qu'il pouvait construire des instruments susceptibles d'être joués dans 10 tons différents, tous en parfait accord et harmonie, alors que François et Pierre Hémony n'étaient parvenus qu'à les ajuster à cinq tons. Witlockx avança encore d'autres perfectionnements qu'il apporta personnellement. Il estimait dès lors qu'il était déraisonnable de s'adresser à l'étranger pour le carillon bruxellois. En outre, occupant environ 25 ouvriers, il argua que le pays avait intérêt à protéger les arts qu'on y exerce <sup>(16)</sup>.

Vander Straeten a publié cette requête ainsi que la réaction sévère du magistrat <sup>(17)</sup>.

La réponse du magistrat de Bruxelles fut franche et nette : ce commerce a toujours été libre et Witlockx ne dispose d'aucun privilège pour que le marché lui soit préférentiellement octroyé. Qu'au contraire, on avait des reproches à lui faire quant aux grosses cloches qu'il avait précédemment livrées pour le carillon de la tour St-Nicolas, récemment effondrée : utilisation de métal de remploi (ce qui nécessita la fonte de cloches plus pesantes qu'il aurait été nécessaire si on y avait employé de la matière nouvelle et plus fine) et prix malgré tout été surestimé d'un tiers. La Ville s'en était donc trouvée lésée. Dès lors, le magistrat conseilla à Sa Majesté de rejeter tout simplement la requête de Witlockx et il en fut ainsi.

Toujours dans le but d'améliorer le carillon bruxellois, le magistrat envoya expressément à Amsterdam son carillonneur Pauwel Nys, ainsi que

---

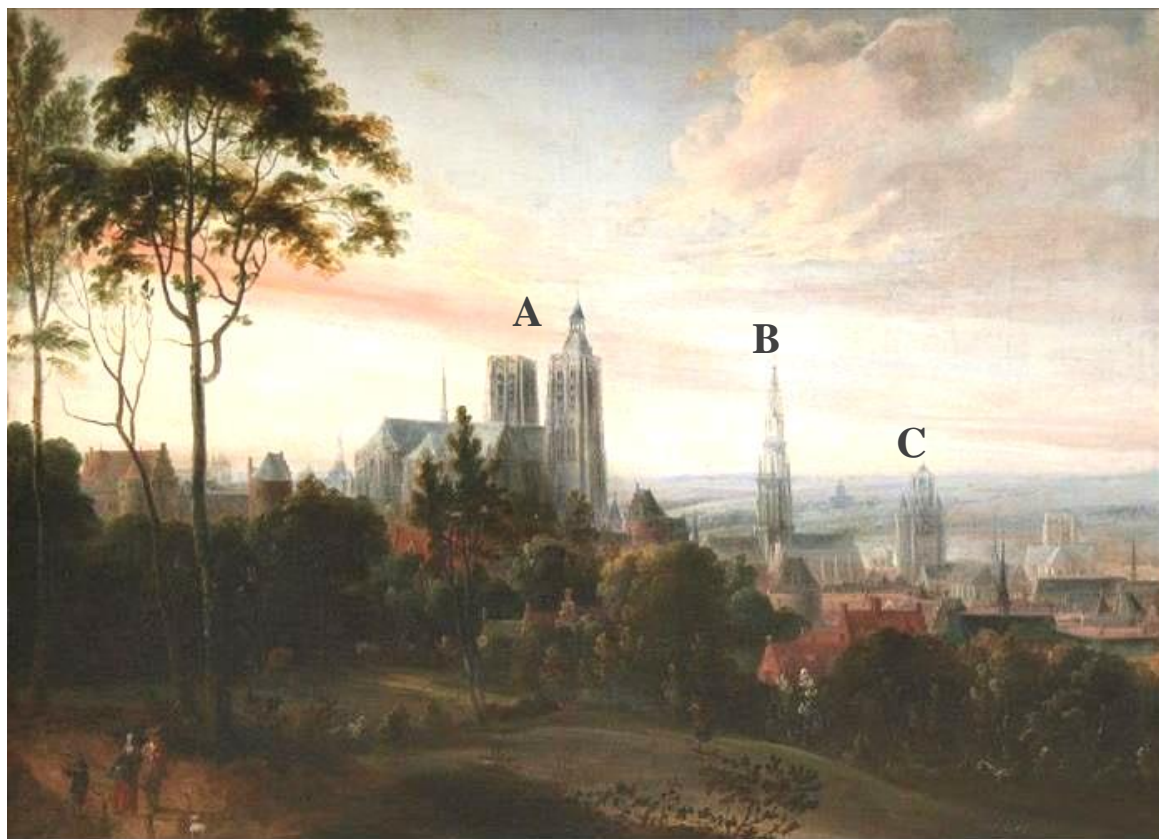
14. J.-P. Félix, « Cloches, carillons et carillonneurs à la tour St-Nicolas, beffroi de Bruxelles », Partie 1, in Le Bulletin Campanaire, n°70, 2012, p. 16.

15. Bruxelles, A.G.R., N.G.B., n° 2.001<sup>3</sup>: notaire Petrus Van Cutsem à Bruxelles. – Acte du 17 septembre 1711.

16. Guillaume Witlockx s'était fait appuyer par Josse Boutmy, organiste de la collégiale Ste-Gudule à Bruxelles, ainsi que par trois carillonneurs : J.F. Van Dyck, actif à Lierre, Joannes Van Yschot à l'abbaye St-Michel à Anvers et Baudewyn Bollengier, à Bruges.

17. E. Vander Straeten, La Musique aux Pays-Bas ... op. cit., vol. V, p. 344-360.

Dionisius Basselier pour connaître leur opinion au sujet de l'œuvre des fondeurs Jean-Albert De Grave et Nicolas Van Noorden. Leur rapport fut des plus élogieux <sup>(18)</sup>.



*Ville de Bruxelles au XVIIe.*

*On distingue, de gauche à droite, les tours de la cathédrale Sts-Michel-et-Gudule (A), celle de l'Hôtel de Ville (B), puis celle de l'église St-Nicolas, dite beffroi (C)*

Cette enquête ne resta pas sans suite puisque le 19 juillet 1714, De Grave et Van Noorden s'engagèrent à fondre une cloche destinée à l'agrandissement du carillon bruxellois. Cette cloche, marquée G.sol, ré, ut, devait sonner une octave plus bas que la plus grande cloche fournie par feu Melchior De Haeze. A la même date, ces fondeurs amstellodamois promirent de confectionner aussi un tambour en cuivre pour le même instrument <sup>(19)</sup>. On sait que la tour St-Nicolas, qui devait recevoir ces ouvrages, s'écroula déjà six jours après la signature de ce contrat.

Le triomphe des partisans de la réappropriation de la tour pour un nouveau carillon avait donc été de courte durée. C'est que ce carillon, dont les principales cloches, au nombre de 13, pesaient à elles seules 46.420 livres, était trop pesant pour un édifice dont les fondements

18. E. Vander Straeten, *La Musique aux Pays-Bas ... op. cit.*, vol. V, p. 358-359.

19. E. Vander Straeten, *La Musique aux Pays-Bas ... op. cit.*, vol. V, p. 357-358.



étaient en mauvais état. Le 25 juillet 1714, avant la sortie de la procession qui devait parcourir la paroisse en l'honneur de saint Jacques, le carillonneur Nys s'aperçut que l'air automatisé appelé *Folie d'Espagne* et deux autres étaient dérangés. Il fit part à plusieurs personnes des craintes que cette circonstance lui inspirait mais on ne prêta guère attention à ses paroles. Toutefois il n'y eut ni sonnerie, ni carillon pour le salut. Le soir, un enfant fut baptisé sous la tour et Nys remarqua dans la voûte quelques fissures. A huit heures, un sonneur qui était monté pour mettre en branle la cloche-porte, redescendit précipitamment annoncer qu'une catastrophe était imminente. Deux heures après, le beffroi s'écroula, venant écraser la moitié de l'église et une dizaine de maisons. Si la population avoisinante avait pu s'écarter, on compta quand même la mort d'un couple et de ses deux enfants<sup>(20)</sup>. Ne manquant pas d'air, les chanoines de Ste-Gudule demandèrent les débris du carillon pour leur église mais le magistrat répondit en date du 25 octobre 1725 et avec beaucoup d'à propos, qu'il avait l'intention de les vendre.

Ainsi disparut le beffroi et son carillon. Ni l'un ni l'autre ne fut jamais reconstruit. Ce fut le dernier acte – tragique – d'une histoire campanaire qui compta, comme on l'a vu, des épisodes glorieux.



*La tour St-Nicolas après son écroulement de 1714  
(Gravure de Laurent Krafft, selon dessin d'Augustin Coppens)*

20. A. Henne et A. Wauters, Histoire de la ville de Bruxelles... op. cit., vol. III, p. 112-113.

# 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jef Denyn (1862 – 1941)

Conférence à Louvain (Leuven), le 14 mai

*Serge Joris*



*Invité par Campanae Lovanienses dans le cadre des commémorations du 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jef Denyn, Koen Cosaert, Directeur de l'École Royale de Carillon de Malines, a donné à Louvain une conférence consacrée à cet illustre personnage. Nous en résumons ci-dessous les éléments ayant particulièrement retenu notre attention.*

Dans sa conférence, Koen Cosaert (photo) s'est attaché à mettre en évidence combien Jef Denyn était à la fois un pionnier en matière de carillon et un homme bien ancré dans son temps. Né à Malines en 1862, il était fils du carillonneur local, Adolf Denyn, à qui il doit une bonne partie de sa formation technique et musicale et auquel il succéda en 1887 comme titulaire du carillon de Malines.

## Jef Denyn et la technique

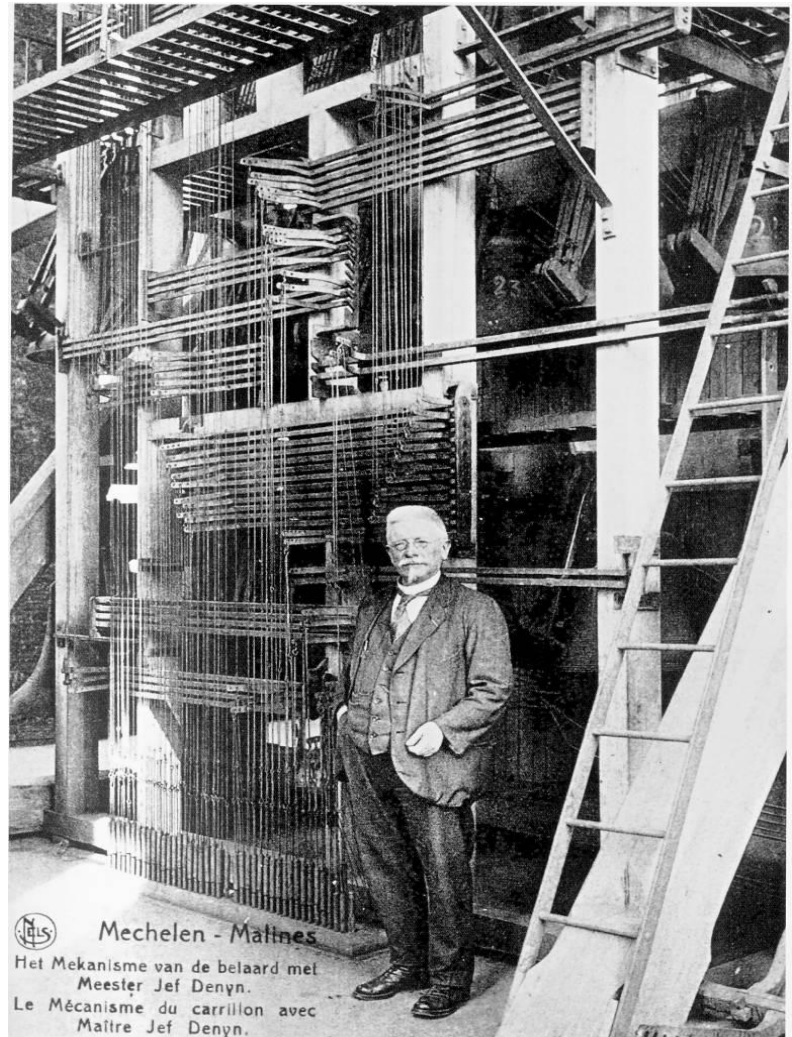
En 1892 déjà, Jef Denyn fut impliqué dans une rénovation du carillon de la cathédrale de Malines et fut consultant pour la rénovation du carillon de l'église Ste-Gertrude à Louvain.

Fidèle aux engagements de son père en la matière, il pronait avec acharnement les claviers à bâtons (par opposition aux claviers de type « piano » qui, malgré leurs limitations, étaient devenus à la mode dans les carillons), ainsi que les systèmes de transmission par abrégés et équerres, appelé « système Denyn » (par opposition au système à « bretelles », dénommé « broeksysteem » en néerlandais), convaincu qu'il était de

l'intérêt de ces éléments pour la qualité du jeu manuel au carillon.

L'aspect pionnier de son œuvre réside dans le fait qu'il considérait chaque organe d'un carillon comme faisant partie d'un ensemble, dont la cohérence conditionne la qualité de l'instrument.

Bien que n'étant pas ingénieur de formation, il eut de très nombreuses missions d'ingénieur-conseil, appelé à améliorer la qualité de carillons, en particulier en appui au fondeur Felix Van Aerschodt.



*J. Denyn devant la mécanique du carillon de Malines*

Il semble, par contre, que Jef Denyn se soit peu impliqué dans la technique d'accordage des cloches.

## Jef Denyn et la musique

On doit à Jef Denyn l'invention d'un nouveau style de musique pour carillon. Bien en phase avec les goûts de l'époque, ce style fortement empreint de lyrisme et de romantisme innovait par une exceptionnelle mise en valeur du potentiel d'expressivité des cloches. Vu le poids élevé de ses cloches, le carillon de Malines convenait particulièrement bien à ce développement musical (ce carillon était en effet le plus lourd de l'époque).

Bien que modestes en nombre, les compositions de Jef Denyn font date dans l'histoire de la musique pour carillon.



*Jef Denyn au clavier du carillon de Malines*

Il fut pionnier également par la mise sur pied, dès 1892, de séries régulières de concerts de carillon le lundi soir à Malines (concerts documentés par un programme imprimé).

Ces concerts attirèrent un public de plus en plus nombreux, provenant non seulement de Malines, mais aussi d'autres villes du pays et de l'étranger, tant la virtuosité et l'expression musicale de Denyn étaient réputées (la société belge des chemins de fer organisait à cet effet, des trains spéciaux au départ d'Anvers et de Bruxelles). Il était en outre un excellent improvisateur au clavier.

La tradition des concerts du lundi soir s'est perpétuée à Malines jusqu'à nos jours.

## **Jef Denyn et l'enseignement du carillon**

Pour garantir la transmission de l'art du carillon selon les préceptes de Jef Denyn, une première tentative de mise sur pied d'une école de carillon à Malines eut lieu en 1913. Le projet avorta en raison de l'éclatement de la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle Jef Denyn résida avec les siens en Angleterre. C'est finalement en 1922 que l'école fut établie, grâce aux encouragements accordés à Jef Denyn par des sympathisants malinois et l'Algemeen Nederland Verbond, ainsi que grâce à un soutien financier américain, du banquier John D. Rockefeller en particulier.

Jef Denyn innova dans le domaine de l'enseignement du carillon par la réalisation des premières méthodes pour l'apprentissage de l'instrument

(ce qu'il fit en collaboration avec Staf Nees, un de ses premiers collaborateurs), la publication de premières partitions imprimées, ainsi que par l'ouverture de son école de carillon à des étrangers et à la gente féminine.



*Jef Denyn et quelques élèves au carillon de Malines*

*(on reconnaît le nivellois Léon Henry en première position à gauche de la photo ci-contre)*



## L'homme

Agissant en dehors de toute tendance politique ou religieuse, Jef Denyn était un homme de contact. Issu d'une famille de commerçants, cultivant l'adage « *le client est roi* », il avait le souci de jouer et de composer une musique intelligible par tout public.

Doué d'un sens particulièrement développé de promotion médiatique de l'instrument et de son image personnelle, il fut un formidable ambassadeur de l'art du carillon à échelle nationale et internationale. Il donna de nombreux concerts dans le pays, participa à 2 congrès internationaux et réalisa diverses tournées de concerts à l'étranger, dont une aux USA.

Grâce à lui, l'art du carillon est devenu un facteur culturel au niveau local, national et international.



# Visite de l'ANCAHA à Tellin et Liège

Le 20 mai

*Marc Streel*

C'est par une magnifique journée de printemps, au soleil radieux et ciel bleu, que deux membres de la commission horlogerie de l'ACW ont accueilli à Tellin la quinzaine de membres de l'association française ANCAHA (Association Nationale des Collectionneurs et Amateurs d'Horlogerie Ancienne) qui avaient entamé la veille un week-end d'excursion en Belgique en ayant visité la section horlogerie du Musée du Cinquantenaire de Bruxelles.

Le hasard faisant bien les choses, Tellin fêtait, ce week-end-là, le vingtième anniversaire de son Musée de la Cloche et du Carillon.

Après un petit mot de bienvenue dans l'autocar au nom de l'ACW, un bref planning et une description des différentes activités en cours ce jour-là au musée, nos visiteurs ont pu se dégourdir les jambes parmi les souffleurs de verre, dinandiers, ferronniers, fondeurs de cloches artisanales, carillonneurs à l'oeuvre sur site pour marquer cet anniversaire.



*Le Musée de la Cloche et du Carillon (Tellin) en fête le WE du 20 mai*



Photo : Natalie Dethier

La visite du musée commença par quelques explications de la conservatrice, nous rappelant que le temps est symbolisé par le coq de clocher, mesuré par les horloges et annoncé par les cloches.



Vint ensuite la présentation d'un film décrivant une coulée de cloche à l'ancienne à la fonderie Causard-Slégers de Tellin, lorsque celle-ci était encore en activité.



*Les visiteurs de l'ANCAHA pendant la projection du film*

Les visiteurs ont alors pu s'arrêter longuement devant les horloges monumentales de différentes époques et admirer la magnifique collection privée de coqs de clocher exposée au musée.



*Marcel Gay, Président de l'ANCAHA*



Quelques essais furtifs de tintement de cloches et de carillons et il était déjà temps de regagner l'autocar pour nous rendre au restaurant à Marche-en-Famenne.

Lors de nos conversations durant le déjeuner, nous avons pu nous rendre compte que nos associations respectives fonctionnaient de manière très similaire.

L'ANCAHA, créée en 1967, regroupe des propriétaires et amateurs de vieilles pièces d'horlogerie (montres, horloges, pendules, outillage). Elle favorise la connaissance, la recherche, la protection de l'horlogerie ancienne et tout ce qui a trait à la science de cet art.

Composée de près de 400 membres (Français, Allemands, Hollandais, Belges, ...), elle organise en général 3 activités par an : un dimanche horloger le jour de l'A.G. (combiné à une bourse d'échange, la visite d'un monument ou d'une exposition sur le thème de l'horlogerie ancienne), un voyage horloger à l'étranger et un week-end horloger en France.

Ses activités permettent de rencontrer d'autres associations-sœurs européennes. C'est ainsi que Monsieur Hamalian, Vice-président de l'ANCAHA pour le Benelux, avait pris contact avec l'ACW pour organiser cette journée d'excursion.

L'ANCAHA publie trois fois par an un bulletin de 80 pages sur papier glacé décrivant des pièces remarquables vues lors d'expositions et de visites. Ses articles, généralement inédits, traitent de sujets aussi bien techniques, artistiques qu'historiques. Ce bulletin est vraiment la plateforme d'échange d'informations entre les collectionneurs et amateurs d'horlogerie ancienne, pour entretenir et sauvegarder les compétences, les connaissances et l'expérience de cet art ancestral.

Après le déjeuner, départ vers le Grand Musée Curtius de Liège pour aller y admirer la collection d'horloges du Musée Duesberg. Il s'agit d'une collection de pendules hors du commun, créées pour des princes et maréchaux de France de la période 1795 - 1815. Elle représente l'union du savoir-faire du bronzier et de l'horloger, avec cette particularité qu'aucune pièce n'a été restaurée, vu leur parfait état de conservation <sup>(1)</sup>.

La pluie frappant avec vigueur les verrières du musée nous replongea dans la réalité d'un autocar qui attend ses voyageurs à destination de la Gare des Guillemins pour le retour vers Bruxelles, Paris, Lyon, ...

Tous s'en sont retournés la tête pleine d'images, d'anecdotes et de souvenirs. Bon retour !

Photos : Marc Streel (sauf mention contraire)

---

1. En octobre 2007, le Conseil communal de Liège accueille le Baron et la Baronne Duesberg pour sceller la donation d'une partie de leur collection privée d'horloges exposée jusque là, dans son entièreté, au musée qui porte leur nom à Mons.

# Potins campanaires

---

## Wallonie :

- **Participation des carillons de Wallonie à l'anniversaire de la Fondation Églises Ouvertes**

Pas moins de 16 carillons de Wallonie ont répondu à l'appel de la Fondation Églises Ouvertes de faire entendre leur voix le week-end du 3 juin pour marquer le 5<sup>e</sup> anniversaire de cet organisme.

## Bruxelles :

- **Reprise des concerts au carillon du Parlement :**

Utilisé jusqu'ici de manière uniquement automatique, le carillon installé sur le toit de la Maison des Parlementaires (photo) est, pour la première fois, valorisé cette année par un cycle de concerts. Ce cycle bénéficie du soutien des Présidents de la Chambre et du Sénat et est organisé en collaboration avec la VBV et l'ACW. Son programme figure dans la rubrique Agenda, en page 46.



## Flandre :

- **Bruges (Brugge) : Rénovation du musée du beffroi**

L'intérieur du beffroi de Bruges a fait l'objet d'une complète rénovation afin d'en rendre la visite plus agréable et instructive. L'an dernier, près de 250.000 visiteurs sont montés à la découverte du patrimoine historique et campanaire de ce prestigieux édifice.

## Hors Belgique :

- **Grand-Duché du Luxembourg : Echternach : premier cycle de concerts au carillon de la basilique Saint-Willibrodt**

La basilique de la charmante petite ville d'Echternach a été dotée en 2010 d'un carillon de 4 octaves. Un premier cycle de concerts à thèmes, donnés par le titulaire de l'instrument, Fabrice Renard, y est organisé cet été (les 18 et 25 juillet, 1, 8 et 15 août, à 19h).

- **France :**

- **Paris : les nouvelles cloches de la cathédrale Notre-Dame**

Les nouvelles cloches qui marqueront le 850<sup>e</sup> anniversaire de la cathédrale de Paris (voir Bulletin Campanaire 2012/1, p. 43) seront fondues entre juillet et octobre. La fabrication du bourdon de 6 tonnes destiné à la Tour Sud a été confiée à Eijsbouts (Asten) ; celle des 8 cloches, d'un poids total de 16,6 tonnes, destinées à la Tour Nord, seront fabriquées par Cornille-Havard (Villedieu-les-Poêles). La première sonnerie de ce nouvel ensemble campanaire aura lieu le dimanche 23 mars 2013, à l'occasion de la Fête des Rameaux.

- **Orléans : un nouveau bourdon pour la cathédrale à l'occasion du 600<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc**

A l'occasion du 600<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de la Pucelle d'Orléans, la cathédrale d'Orléans a récemment été dotée d'un nouveau bourdon de 6 tonnes, fabriqué par Paccard (Annecy). Il remplace l'ancienne cloche Ste-Jeanne-d'Arc, installée en 1898 et qui fut endommagée durant la Seconde Guerre mondiale avant d'être définitivement contrainte au silence suite à une fêlure survenue dans les années 1970.

- **Allemagne : un nouveau carillon à Munich**

Un carillon de 65 cloches (dont 60 cloches Eysbouts et 5 cloches de volée préexistantes) a été inauguré au mois de mai à l'église Mariahilf de Munich. Pesant 22 tonnes (dont son bourdon de 6,2 tonnes), il est le troisième carillon plus important d'Allemagne.

- **Royaume-Uni et Canada : concerts transcontinentaux à l'occasion des 60 ans de règne de la Reine Elisabeth II**

À l'initiative du carillonneur d'Ottawa (Canada), pas moins de 6 carillons du Canada et 6 carillons du Royaume-Uni ont fait entendre simultanément leur voix le 5 juin à l'occasion des 60 ans de règne de la Reine Élisabeth II.

**Délai pour le prochain Bulletin Campanaire**

Nous vous invitons à nous faire parvenir ***avant le 15 septembre*** les informations que vous souhaiteriez communiquer dans les rubriques ***Agenda, Potins campanaires, Courrier des lecteurs*** ou autres du prochain Bulletin Campanaire.

# La revue des revues

---

Cette rubrique est reportée au prochain numéro du Bulletin Campanaire.

## Agenda

---

*Les pages ci-après regroupent les informations parvenues à la rédaction du Bulletin Campanaire à fin juin 2012.*

- **14 août : St-Amand-les-Eaux (France) : Concours international pour jeunes carillonneurs**

Ce concours est organisé par la ville de St-Amand-les-Eaux à l'occasion du son 1<sup>er</sup> Festival international de carillon. Il s'adresse à 3 catégories d'âge : 9 à 13 ans, 14 à 18 ans et plus de 18 ans. Des renseignements à son sujet peuvent être obtenus en contactant [cmierral@saint-amand-les-eaux.fr](mailto:cmierral@saint-amand-les-eaux.fr)

- **15 septembre : Groningen (Pays-Bas) : Concours international de carillon**  
Le concours est organisé à l'occasion du 450<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du compositeur Jan P. Sweelinck. Ses modalités sont décrites à l'adresse Internet [www.carillon.org/eng/fs\\_actueel.htm](http://www.carillon.org/eng/fs_actueel.htm)

- **29 septembre : Excursion de l'ACW à l'abbaye de Chevetogne**

L'excursion, dont les modalités figurent en page 10 ci-avant, permettra de prendre connaissance du patrimoine campanaire de cette abbaye, dont son nouvel ensemble de cloches byzantines

- **29 septembre : Malines (Mechelen) : Journée d'étude consacrée à la vie et à l'œuvre de Jef Denyn**

Organisée par l'École de Carillon de Malines, la Vlaamse Beiaardvereniging et l'association Resonant, cette journée clôturera les manifestations marquant le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jef Denyn, fondateur de l'École de carillon de Malines.

*Renseignements : Tél. : 015-20 47 92 ; courriel : [beiaardschool@mechelen](mailto:beiaardschool@mechelen)*



## Concerts et festivals de carillon dans l'espace Wallonie-Bruxelles

***Aux concerts ci-dessous s'ajoutent les auditions régulières des carillons figurant en page 50.***

- **Ath : 2e partie du Festival de carillon à l'église St-Julien**

Sauf mention contraire, les concerts ont lieu à 16h30. Ils font suite à ceux de la première partie du festival, qui s'est déroulée en juin. Lieu d'écoute conseillé : cour du Musée des Géants.

- 4 août : Dominique Wybraecke (Renaix)
- 11 août : Charles Dairay (Mons, Deinze, Orchies, St-Amand-les-Eaux, FR)
- 18 août : Kazia Piatowska (Pologne)
- 25 août (à 17h40) : Jean-Claude Molle (titulaire), *en conclusion du combat de Goliath et David (Ducasse d'Ath)*
- 26 août (à 15h30) : Sophie et Caroline Jaumotte
- 1 sept : Jean-Claude Molle (titulaire)
- 8 sept. : Classe de carillon d'Ath

*Renseignements* : Tél.: 068-45 45 37

- **Bruxelles : Carillon de la cathédrale St-Michel**

Organisés par l'Association Tintinnabulum, les concerts ont lieu à 14h00.

- 1 juillet : Mathieu Lenaerts (Tongeren)
- 8 juillet : Christian Boon (Wavre)
- 15 juillet : Frederick Reynders (St-Truiden)
- 21 juillet : Serge Joris (Gembloux), *à l'occasion de la Fête nationale*
- 22 juillet : Marc Van Bets (Mechelen)
- 29 juillet : Fabrice Renard (Liège)
- 05 août : Wim Berteloot (Roeselaere, Brugge)
- 12 août : Félix Snijers (Molenbeek)
- 19 août : Jan Verheyen (Hasselt)
- 26 août : Audrey Dye (cotitulaire à Mons)

Le programme des concerts de la fin de la saison 2012 sera publié ultérieurement

*Renseignements* : Tél.: 0479-73 66 64

- **Bruxelles : Premier cycle de concerts au Carillon du Parlement**

Les concerts ont lieu de 12h45 à 13h30. Lieu d'écoute conseillé : esplanade au croisement de la rue de la Presse et de la rue de Louvain.

- 21 juin : Frank Deleu (Bruges, Damme, Menin, Courtrai) et Audrey Dye (cotitulaire à Mons), *à l'occasion de la Fête de la musique*
- 21 juillet : Patrice Poliart (Soignies, Enghien, cotitulaire à Mons), *à l'occasion de la Fête nationale*

- 16 sept. : Pascaline Flamme (cotitulaire à Tournai et Mons),  
*à l'occasion des Journées du patrimoine*
- 9 oct. : Carl Van Eyndhoven (Mol, Tilburg), *à l'occasion de l'Ouverture de l'année parlementaire*
- 11 nov. : Koen Cosaert (Courtrai, Izegem, Harelbeke, Roulers),  
*à l'occasion de la Fête de l'Armistice*
- 15 nov. : Frank Deleu (Bruges, Damme, Menin, Courtrai) et Robert Ferrière (Nivelles), *à l'occasion de la Fête du Roi*

*Renseignements* : Tél.: 02-501 72 49

• **Enghien : Concerts au carillon de l'église St-Nicolas**

Les concerts ont lieu le dimanche à 16h00 :

- 26 août : Patrice Poliart (titulaire)
- 16 et 23 sept. : Patrice Poliart (titulaire)

*Renseignements* : Tél.: 0473- 89 07 41

• **Huy : Concerts au carillon de la collégiale Notre-Dame, avec Gauthier Bernard au clavier**

- 11 août à 19h00, *dans le cadre des Fêtes Septennales de la Vierge*
- 15 août à 12h45, *après la célébration de l'Assomption*
- 19 août de 19h30 à 20h00 et de 21h30 à 22h00, *dans le cadre de la procession à l'occasion des Septennales de la Vierge*
- 9 septembre à 15h00, *à l'occasion des Journées du patrimoine*
- 23 décembre à 15h00, *à l'occasion de la Fête de Noël*

*Renseignements* : Tél.: 0472-87 72 55

• **Liège : 'Blind test' géant au carillon de la cathédrale St-Paul**

Le mercredi 25 août à 15h, Fabrice Renard jouera 50 extraits musicaux choisis parmi les airs les plus connus de la musique classique, de la chanson française, des stars de la pop, de la musique de films, etc. Les participants au test, installés Place de la Cathédrale, seront invités à reconnaître le titre et l'auteur de ces musiques. La proclamation des résultats aura lieu en fin de journée, au Musée de la Vie wallonne.

*Renseignements* : Tél.: 0476-26 06 87

• **Mons : Concerts d'été au carillon du beffroi**

Les concerts donnés par les cotitulaires du carillon montois ont lieu à 18 h. Lieu d'écoute conseillé : jardin du beffroi.

- 29 juin : Bruno Duquesne
- 6 juillet : Patrice Poliart
- 13 juillet : Charles Dairay
- 20 juillet : Patrice Poliart, *dans le cadre des Apéros montois*

- 21 juillet : Audrey Dye
- 27 juillet : Pascaline Flamme
- 3 août : Audrey Dye
- 10 août : Charles Dairay
- 17 août : Pascaline Flamme
- 24 août : Bruno Duquesne
- 31 août : Patrice Poliart

*Renseignements* : Tél.: 0479-34 85 73

- **Nivelles : Festival de carillon à la collégiale Ste-Gertrude**

Les concerts ont lieu le dimanche à 16h00. Lieu d'écoute conseillé : cloître de la collégiale.

- 1 juillet : Robert Ferrière (Nivelles)
- 8 juillet : Pascaline Flamme (Tournai, Mons)
- 15 juillet : Patrice Poliart (Soignies, Enghien)
- 22 juillet : Charles Dairay (Mons, Deinze, Orchies, St-Amand-les-Eaux, FR)
- 29 juillet : Jean-Claude Molle (Ath)
- 5 août : Frédéric Dupont (Nivelles)
- 12 août : Serge Joris (Gembloux)
- 19 août : Kazia Piatowska (Pologne)
- 26 août : Tom Van Peer (Lokeren, Malines)

*Renseignements* : Tél.: 067-21 54 13 (Office du Tourisme).

- **Soignies : Concerts au carillon de la collégiale St-Vincent**

Les concerts ont lieu à 16 h. Lieu d'écoute conseillé : cloître et jardin de la collégiale

- 22 juillet : Olesya Rostroskaya (Russie)
- 5 août : Kazia Piatowska et son époux (Pologne)
- 30 sept : Jean-Christophe Michallek et Gauthier Bernard (4 mains)

*Renseignements* : Tél.: 0473-89 07 41

- **Tournai : Concerts d'été au carillon du beffroi**

- 1 juillet (15H30) : Pascaline Flamme (cotitulaire)
- 8 juillet (15H30) : Thierry Bouillet (cotitulaire)
- 15 juillet (15H30) : Thierry Bouillet (cotitulaire)
- 21 juillet (14h00) : Félix Snyers (Bruxelles)
- 22 juillet (14h30) : Thierry Bouillet (cotitulaire)
- 29 juillet (15H30) : Charles Dairay (Mons, Deinze, Orchies, St-Amand-les-Eaux, FR)
- 5 août (15H30) : Pascaline Flamme (cotitulaire)

- 12 août (15H30) : Chantal Mollet (Ath)
- 19 août (15H30) : Pascaline Flamme (cotitulaire)
- 26 août (15H30) : Classe de carillon de Deinze
- 2 sept. (15H30) : Pascaline Flamme (cotitulaire)
- 8 sept. (13H30) : Pascaline Flamme (cotitulaire)
- 9 sept. (15H30) : Jean-Claude Molle (Ath)
- 10 sept. (12H00) : Thierry Bouillet, *à l'occasion de la Braderie*
- 16 sept. (14h30) : Thierry Bouillet
- 23 sept. (14h30) : Francis Crépin (St Quentin, France)
- 30 sept. (15h30) : Thierry Bouillet (cotitulaire)
- 11 nov. (15h30) : François Clément (cotitulaire)
- 7 déc. (19h00) : Pascaline Flamme (cotitulaire)
- 8 déc. (15h30) : François Clément (cotitulaire)
- 9 déc. (15h30) : Thierry Bouillet (cotitulaire)
- 24 déc. (17h00) : Pascaline Flamme (cotitulaire)

• **Verviers : Manifestations à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire du carillon de l'église Notre-Dame-des-Récollets**

- 7 oct. à 15h00 : Concert de carillon par les élèves de diverses classes de carillon, avec blind test et autres programmations interactives
- 21 oct. :
  - à 15h00 : concert de carillon par Gauthier Bernard, en duo avec l'harmonie « *L'Écho de la Berwinne* » (Aubel)
  - après le concert (vers 16h30), vernissage de l'exposition « *Cloches religieuses et civiles de Verviers et Dison, un patrimoine à voir et entendre* », au Musée des Beaux-Arts et du Folklore (rue Renier).  
 Cette exposition sera ouverte jusque fin 2012, les lundi, mercredi et samedi de 14h à 17h et le dimanche de 15h à 18h.
- 28 oct. :
  - à 12h00, Cour Fischer (Place du Martyr), sous la halle adjacente à l'église : fonte en plein air de la cloche du 75<sup>e</sup> anniversaire
  - à 14h00, dans l'église : reportage son et images « *Cloches extraordinaires* », par Vincent Duseigne
  - à 15h00, Cour Fischer : spectacle « *Danse et carillon* » par la Compagnie Fabienne Henrot, avec Fabrice Renard au carillon. Au programme, des musiques de ces 75 dernières années, dont certains 'tubes' seront chantés par une chorale
  - À 17h00, sous la halle, Cour Fischer : démoulage de la cloche

*Renseignements* : Tél.: 087-33 78 30

## AUDITION DES CARILLONS DE WALLONIE ET DE BRUXELLES

### Auditions à horaire régulier :

- **Ath** (église St-Julien) : certains samedis à 16h30 (J.-Cl. Molle, Ch. Mollet ou élèves de la classe locale de carillon). Voir également p. 46 de la rubrique Agenda.
- **Bruxelles** (cathédrale St-Michel) : les dimanches d'été à 14h00 : voir page 46.
- **Florenville** (église de l'Assomption) : chaque premier mercredi du mois à 10h, de Pâques à la Toussaint (B. Goffette).
- **Gembloux** (beffroi) : le vendredi à 11h30 ou à 18h (S. Joris).
- **La Louvière** (Eglise St-Joseph) : le samedi de mai à septembre, de 11h30 à 12h30, et tous les dimanches de l'année de 12h à 13h (C. Desantoine).
- **Liège** (cathédrale St-Paul) : le mercredi à 12h30, d'avril à septembre (F. Renard). Voir également p. 47.
- **Mons** (beffroi) : le vendredi à 18 h, par les cotitulaires de l'instrument. Voir p. 47.
- **Namur** (cathédrale St-Aubain) : le samedi à 10h (Th. Bouillet).
- **Nivelles** (collégiale Ste-Gertrude) : le samedi entre 10h et 12h, de Pâques à fin septembre (R. Ferrière, Fr. Dupont). Voir également p. 48.
- **Soignies** (collégiale St-Vincent) : le mardi à 11h30 (P. Poliart), le mercredi et/ou le vendredi à 14h30 (Fr. Berte), le samedi à 15 h (P. Poliart), le dimanche à 14h (M.-Chr. Delmoitiez). Voir également p. 48.
- **Tournai** (beffroi) : Voir p. 48.
- **Verviers** (église N.-D. des Récollets) : le 4ème vendredi du mois, à 16h (M.-M. Crickboom). Voir également p. 49.
- **Wavre** (église St-Jean-Baptiste) : le mercredi et le samedi à 11h (Chr. Boon).

### Auditions occasionnelles :

- **Braine-le-Comte** (église St-Géry)
- **Charleroi** (hôtel de ville) : A. Bricq.
- **Chimay** (collégiale Saints-Pierre-et-Paul) : J.-P. Rouwez.
- **Enghien** (église St-Nicolas) : Patrice Poliart. Voir page 47.
- **Huy** (collégiale Notre-Dame) : G. Bernard. Voir page 47.
- **Liège** (église St-Jean-l'Evangeliste) : J.-Chr. Michallek ou les élèves des classes locales de carillon.
- **Malmedy** (cathédrale Saints-Pierre-Paul-et-Quirin) : S. Michel.
- **Thuin** (beffroi) : Ph. Cuisenaire.



# CAMPA



- *Electrification*
- *Automatisation*
- *Bâtis, montures de suspensions*
- *Horloges de tours*
- *Montage, restauration et entretien d'installations en tous genres*
- *Soudure de cloche fêlée avec garantie*
- *Expertises et devis gratuits*



**Une gamme complète dont  
tous les clochers rêvent**



**Rapport QUALITE/Prix  
imbattable**

**Made in Belgium,  
Mondialement exporté**

**Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN**

**Tél.: ++ 32-(0)84 – 36.70.32 - Fax: ++ 32-(0)84-36.66.59**

**E-mail: [info@campatellin.be](mailto:info@campatellin.be)**

**[www.campatellin.be](http://www.campatellin.be)**



ROYALEIJSBOUTS

ANNO 1872



Royal Eijsbouts - Fonderie de cloches et Fabrique d'horloges  
Boîte Postale 2 - NL 5720 AA Asten - Pays-Bas  
Téléphone +31 493 691445 - Télécopie +31 493 693300  
**royal@eijsbouts.com - www.eijsbouts.com**



Le Bulletin Campanaire est publié grâce au concours de  
l'Institut du Patrimoine wallon (IPW)